56e ANNEE. — N° 73 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) DIMANCHE 26 MARS 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les mensonges des communiqués allemands. L'avis des critiques militaires. — Les sympathies des Neutres s'affirment... en même temps que se manifeste notre force ! — La bataille de Verdun et ses conséquences. L'effort Anglais.

La censure ne permet pas la reproduction des communiqués ennemis. C'est regrettable. Les télégrammes de Wolff sont si manifestement mensongers qu'ils édifieraient les pessimistes eux-mêmes sur le bluff invraisemblable des Boches.

Dans le dernier, que nous trouvons dans la *Tribune de Genève*, et qui ne compte pas moins de 55 lignes, il n'est question que de l'*écrabouillement* des troupes alliées.

En France, les Germains « nettoient » le « terrain opéré » et font des « milliers » de prisonniers ; — les Français ayant voulu, en Alsace, se « venger » d'une défaite récente, attaquent et sont exterminés !... Nos avions sont descendus à la douzaine! « le lieutenant Boeke abat son treizième » ; le lieutenant Parchen, plus modeste, n'a que quatre pièces au tableau...

En Russie, nos pauvres alliés sont encore plus malmenés que nous. « Les grandes offensives russes augmentent en étendue » ;... mais — évidemment ! — elles aboutissent à des échecs retentissants et les pertes de nos amis « atteignent des chiffres tout à fait extraordinaires » ! Ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'il puisse rester encore des soldats au Tsar pour continuer la lutte !!!

Sur ce front également, le nombre des prisonniers est énorme et on se demande comment les Teutons peuvent arriver à interner le total fantastique de soldats dont ils prétendent s'être emparés.

Et quelle illusion nourrit le commandement Russe lorsqu'il espère refouler l'ennemi par une action de grande envergure, violente et énergique : « Les Russes ne réussissent sur aucun point à obtenir un avantage quelconque » !...

Complément obligatoire, les pertes Allemandes sont « minimes » !...

Voilà à quels piètres arguments les dirigeants de Berlin en sont réduits pour maintenir le moral du pays.

C'est pour nous une réjouissante constatation !

⁂

Si maintenant nous nous en rapportons à l'appréciation des critiques militaires des pays neutres, qui n'ont aucune raison de fausser la situation, il y a unanimité dans la conclusion : La défaite des Allemands à Verdun est complète.

Quand, pendant de longs mois, écrit la *Tribune de Genève*, « on a préparé une attaque formidable, réuni trois mille canons, construit des voies ferrées, concentré de puissants et innombrables corps d'armée, quand on doit, après une semaine d'assaut, entrer dans une place derrière les fuyards désemparés de l'armée ennemie, tambours battant et drapeaux au vent et qu'on en est réduit à tâter ses lignes avancées, à lancer contre des positions secondaires des assauts désespérés et sanglants après un mois entier de ruée sans cesse contenue et brisée, on a échoué, sans conteste possible : tel est le résumé militaire de situation devant Verdun comme la considèrent les spectateurs contemporains, comme l'enregistrera l'histoire. »

Et constatation agréable, le critique genevois affirme que les pertes des défenseurs de la place sont très minimes. « Je sais, dit-il, des chiffres qui viennent de source sûre et que je ne puis dire, mais qui sont au-dessous de toute espérance, tant le chef qui commande les troupes françaises a été soucieux de n'engager que peu de monde et de ménager la vie de ses hommes. »

Le résultat de la bataille est si évident que la France recueille de toutes parts des témoignages de sympathie et d'admiration.

La chose est naturelle quand ces témoignages nous viennent d'Angleterre, d'Italie ou de Russie. Il est normal que nos alliés se réjouissent de succès dont ils bénéficient. Ils savent bien, qu'en dépit de la géographie, il n'y a qu'un seul front et que devant Verdun, les soldats Français se battent pour tous.

La reconnaissance de nos alliés nous est précieuse, mais il n'en faut pas tirer des conséquences exagérées, car elle est inspirée, en somme, par une juste appréciation de leur intérêt personnel.

Mais chez les Neutres qui ne sont qu'indirectement intéressés au succès de la guerre, nous constatons la même admiration pour la France et ses soldats.

Quel que soit le pays où ils vivent, tous les hommes de cœur généreux et de pensée indépendante sont nos amis. Certes, ils l'étaient déjà avant la guerre, mais ils le disent aujourd'hui plus hautement, avec une sorte d'allégresse qu'ils n'avaient pas autrefois.

Leur amitié a pris un autre accent pour s'exprimer ; elle n'est plus mélangée de crainte et de pitié. On y sent la fierté d'aimer un peuple fort. Il y a partout comme un sentiment de délivrance.

Le monde semble respirer plus librement.

Ces vingt mois de guerre et, particulièrement, l'échec allemand devant Verdun l'ont délivré de cette oppression morale que la terreur allemande faisait peser sur lui.

Nous devons nous en réjouir. Encore faut-il constater que si le monde se rallie à nous, ce n'est pas uniquement parce que nous défendons la cause du Droit.

Ce Droit ne faisait doute pour personne.

La France et l'Allemagne, dit fort justement notre confrère Laporte, incarnent aujourd'hui très exactement les mêmes principes qu'elles représentaient l'une et l'autre au début des hostilités. Pourtant, on hésitait à venir à nous, tandis qu'aujourd'hui les sympathies accourent en foule. Pourquoi ? Tout simplement parce que nous avons montré qu'à la Force allemande nous étions capables d'opposer une Force supérieure.

On savait bien partout que le triomphe de la liberté et de la justice était lié au triomphe de la France. Mais on nous croyait faibles et voués à un échec certain. On se détournait de nous.

On savait bien que le triomphe de l'Allemagne aurait eu pour conséquence un abaissement moral et intellectuel de l'humanité. Mais on croyait à l'écrasante supériorité de sa force, à sa victoire inévitable.

On avait peur d'elle, de ses rancunes, de ses vengeances et la foule des courtisans l'entourait de ses hommages tremblants...

Soyons reconnaissants aux neutres des sentiments qu'ils nous témoignent, mais n'oublions pas que c'est à la manifestation de notre force que nous les devons !...

⁂

Autour de Verdun, les Allemands s'en tiennent à des attaques partielles tendant à envelopper le Mort-Homme.

Le colonel X... du *Journal* pense que ces attaques répétées n'ont de sens que comme préparation d'une attaque d'ensemble. La chose est très possible. Mais notre commandement a évidemment pris ses dispositions en conséquence...

En attendant, si la première offensive des Boches a été vaine, elle a eu un contre-coup sur l'Isonzo où nos alliés font d'excellente besogne, et en Russie où les troupes du Tsar menacent très sérieusement l'ennemi.

Ce double résultat inspire la presse Anglaise qui désire voir les armées britanniques prendre part, sans tarder, à l'action générale :

Nous aimerions apprendre que notre armée combat aussi, écrit le colonel Repington, mais si elle ne fait rien de considérable, elle doit aider par d'autres voies. Aux dires de ceux qui sont récemment rentrés d'Allemagne, il parait que les Allemands bien informés se rendent compte que leur pays ne peut triompher, mais ils se croient encore invincibles militairement. Il faut dissiper leurs illusions à cet égard avant qu'on arrive à une paix durable.

De son côté, le *Morning Post* s'exprime en ces termes :

C'est l'heure maintenant, pour tous les alliés, de faire un effort prolongé, concerté et résolu, devant lequel rien ne puisse résister. Nous autres, Anglais, ne désirons pas nous contenter d'être entraînés dans le sillage de nos alliés victorieux. Le pays en a assez des temporisations, des hésitations, de la chicane, de l'éloquence vide. Il veut des actes et rapidement. Nous ne pouvons pas espérer faire mieux que la France et la Russie, mais nous n'allons épargner aucun effort pour égaler leurs magnifiques faits d'armes.

On avait annoncé l'offensive générale pour le printemps. Nous devons approcher de l'heure décisive !

A. C.

Sur le front belge

L'artillerie a été assez active de part et d'autre, surtout dans le secteur de Dixmude.

Lutte à coups de bombes dans la région de la maison du Passeur.

Sur le front anglais

L'ennemi a fait exploser des mines, la nuit dernière et aujourd'hui, près de Guinchy, et juste au nord du canal de la Bassée, sans causer de dommages.

Nous avons bombardé des tranchées ennemies au sud du canal de Commines.

Aux combattants de Verdun

Un ordre du jour du général Joffre

L'ordre du jour suivant a été adressé par le général Joffre aux troupes de Verdun :

« Soldats de l'armée de Verdun,

« Depuis trois semaines, vous subissez le plus formidable assaut que l'ennemi ait encore tenté contre nous. L'Allemagne escomptait le succès de cet effort qu'elle croyait irrésistible et auquel elle avait consacré ses meilleures troupes et sa plus puissante artillerie. Elle espérait que la prise de Verdun raffermirait le courage de ses alliés et convaincrait les pays neutres de la supériorité allemande.

« Elle avait compté sans vous. Nuit et jour, malgré un bombardement sans précédent, vous avez résisté à toutes les attaques et maintenu vos positions.

« La lutte n'est pas encore terminée, car les Allemands ont besoin d'une victoire. Vous saurez la leur arracher. Nous avons des munitions en abondance et de nombreuses réserves. Mais vous avez surtout votre indomptable courage et votre foi dans les destinées de la République. Le pays a les yeux sur vous. Vous serez de ceux dont on dira : « Ils ont barré aux Allemands la route de Verdun ! »

« J. JOFFRE. »

Le bombardement de Belfort

Les Boches ont commencé le bombardement à grande distance de Belfort, le 8 février. Après avoir envoyé à peu près deux douzaines de gros obus, à intervalles réguliers, ils avaient laissé un répit d'un mois, qui dura du 18 février au 18 mars exactement. Or, on écrit de Belfort, que, samedi soir, 18 mars, une violente détonation, suivie à deux ou trois minutes d'intervalle par une autre aussi violente, vint apprendre aux Belfortains que les Boches ne les oublient pas. Le « kolossal » canon d'Ilffurth envoyait dans la direction de Belfort deux de ses monstrueux projectiles.

Le mugissement de la sirène d'alarme annonça leur arrivée, du moins l'arrivée du deuxième.

Belfort a conservé son calme habituel.

80 sous-marins sont au fond

Dans le « Chicago Herald », M. Edward Marshall cite un texte de lord Northcliffe, d'après lequel les Anglais auraient l'assurance d'avoir détruit, jusqu'au milieu de février 1916, cinquante sous-marins et la presque certitude d'en avoir coulé trente autres.

Leurs explications

Afin d'atténuer dans le public les effets de la prise d'Erzeroum et de Bitlis par les troupes russes, les jeunes Turcs et les Allemands ont répandu le bruit que cette ville n'était tombée qu'à la suite d'une trahison et ils en profitent pour déplacer en masse tous les officiers et fonctionnaires connus pour leurs opinions libérales.

Visite de Parlementaires Français en Angleterre

Huit sénateurs et dix-sept députés français viendront prochainement à Londres pour y rendre aux parlementaires anglais la visite que ceux-ci firent à Paris en février. Leur séjour en Angleterre durera une dizaine de jours et comportera des visites aux ateliers de munitions.

La conférence des grandes commissions économiques

Une conférence des huit grandes commissions économiques s'est constituée au Palais-Bourbon, dans le but de concentrer leurs efforts et leurs travaux.

Chacune de ces commissions (travaux publics, agriculture, affaires extérieures, commerce, douanes, marine marchande, travail et marine) y est représentée par cinq délégués.

La conférence a nommé pour son président M. Fernand Rabier, député, maire d'Orléans.

L'ITALIE EN GUERRE

Des colonnes ennemies, en mouvement dans la zone du Haut-Astico, à la tête de Valdassa, et sur les monts à l'est de la vallée de Forsina, ont été battues, par l'artillerie italienne. Celle-ci a canonné aussi un train chargé de matériel en gare de Caldonazzo.

Dans la vallée de Cordevole, pendant qu'une forte tourmente sévissait, les Italiens ont étendu jusqu'au Rio-Pestort la possession d'un contrefort, au nord-est de Sanso-di-Mezzedi, et ont occupé aussi les localités de Vallaz et de Ruaz, dans le fond de la vallée.

En Carnie, dans la nuit du 23 mars, un détachement ennemi, vêtu de tuniques blanches, a attaqué les positions italiennes sur la gauche du Rio-di-Lanza (Haut Chiarzo). Il a été promptement repoussé.

L'artillerie italienne a bombardé la gare de Santa-Lucia, Tolmino et le village de Modroja, où on signalait des mouvements de troupes.

En Roumanie

D'après l'« Universul », le gouvernement roumain a ordonné à tous les navires roumains chargés de vivres et naviguant entre Constanza et Constantinople d'interrompre leur voyage de regagner immédiatement les ports roumains.

Des émeutes à Constantinople

D'après une dépêche du correspondant du « Daily Mail » à Odessa, on a reçu dans cette ville la nouvelle que des émeutes se sont produites à Constantinople, par suite de la cherté de la vie provoquée par l'insuffisance des aliments. De nombreuses boutiques ont été pillées et détruites. Les émeutiers, sous la conduite d'agitateurs, ont attaqué les maisons et les propriétés des principaux Grecs et des principaux Arméniens.

Le gouvernement a été obligé de faire appel aux troupes pour disperser la foule. De nombreuses arrestations ont eu lieu.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 24 mars 1916

PRÉSIDENCE DE M. VIOLLETTE
VICE-PRÉSIDENT

La Chambre adopte sans débat un projet de loi relatif aux mutilés de la guerre victimes d'accidents du travail, ainsi qu'une proposition de résolution tendant à charger la commission des postes et télégraphes d'étudier le fonctionnement de la télégraphie et de la téléphonie militaires.

On aborde ensuite la discussion de l'interpellation de M. Guernier sur les mesures que le gouvernement a prises et compte prendre pour remédier à la crise des frets.

M. Duranty dit que le moyen de résoudre le problème, c'est l'organisation centrale de toute la marine marchande de toutes les nations alliées.

M. Hesse dit que si certains armateurs ont fait des bénéfices scandaleux, par contre le pays tout entier subit les désastreuses conséquences de la hausse des frets.

M. Noël, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, répond aux divers interpellateurs. Il promet de prendre les mesures nécessaires.

L'incident est clos et un ordre du jour de confiance est voté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

64

SOUSCRIPTIONS

Commune de Limogne

(Suite)

	fr.
Couderc Alex., au Mas de Litre	3
Dalat, Retraité	3
Delon Théophile, Négociant	3
Delcombel Julia, Coiffeur	3
Delpech Léa (Vve)	3
Donnadieu, adjudant de gendarm.	3
Dorte Napoléon, Percepteur	3
Dorte Sarah (Mme), Percepteur	3
Fraysse Jules, voiturier	3
Garrigues Louis, Mécanicien	3
Gauzou Célestine (Vve)	3
Lagarde Denis, Négociant	3
Lagarrigue, Quincaillier	3
Laparra Clara	3
Malgoire Alexandre, Charron	3
Olié Joseph, au Camp de l'Austet	3
Ouvrieu Lézin	3
Ouvrieu (Mme), Dr en médecine	3
Ouvrieu Jean-Lézin, Md de bois	3
Pachins J.-P. fils, Tailleur	3
Petiot Marie, Journalière	3
Pourcel, Métayer de Bach	3
Pradines Albert, Pharmacien	3
Pradines Fr., Ex-lieutenant, Mobile	3
Rames Lucie	3
Roque Laure (Mlle), Modes	3
Rouaux Charles, Pâtissier	3
Rouffia, Receveur buraliste	3
Singlande Albanie	3
Singlande Albertine, née Bach	3
Toulze Emile, Cordonnier	3
Bach Marie, Couturière	3
Balat Julien, Maréchal-ferrant	3
Durand Jean, Juge de Paix	10
Passepon Emile, fact. intérimaire	3
Barrié Alain, facteur rural	3
Boussac Jean, Rec. des Postes	5
Rous Hermia	3
Tournié Emile	3
Guirlande Léonie, Institutrice	5
Rames, J.-R., J. de paix honoraire	3
Raffy Frédéric, Epicier	3
Pradines M.	5
Pradines Frédéric	3
Pradines, Pharmacien	3
Espinasse Emilien, Négociant	5
Delport François	3
Delort Jean-Germain, Curé	5
Crayssac Félix	3
Boudet	3
Flaujac Marie (Vve)	3
Felzines M., Dir. de l'Ecole libre	3
Andrieu M.	3
Artous Julia	3
Bach Rosalie	3
Bach Marie, à Bassoul	3
Bach Anaïs, Café	3
Bessière Philomène, Institutrice	3
Bergougnoux Madeleine, à Ferrières	3
Bethous Auguste, Négociant	3
Bories Alfred, à Ferrières	3
Bories Marie (Vve), (dit Portal)	3
Bousquet Jacques, Buraliste	3
Carrières Lucie, au Mas de Litre	3
Carrade Ida, à Ferrières	3
Couderc Camille	3
Décremps Casimir	3
Bonnac, ép. Delon	3
Delpech Frédéric, Garde-Champêtre	3
Fraysse Elise, à Ferrières	3
Gayraud Paulin, Gendarme	3
Theil Marie-Louise	3
Theil Basiline, Boulangère	3
Toulouse, Commerçant	3
Querci Yvonne	3
Rigouste Gaston	3
Mercadier Louis, à Ferrières	5
Mercadier Sidonie, née Vialattes	3
Ouvrieu J.-Delph., Institutrice	3
Lagrèze Léon-P., Gendarme	3
Couderc R., Maire et Cons. d'arrond.	20
Lagarrigue-Benac	3
Malaysson, née Lonjou	3
Roumec Philomène	3
Commune de Linac	
Fabrègues, à Mazer	3
Fabien Jean, à Mazer	3
Estival Elisa, au Verdier	3
Destruel Hippolyte, à la Feyne	5
Destruel Frédéric, au Cayla	5
Labro Léopold, à la Curade	3
Fouché I., Institutrice	5
Laborie Auguste	3
Itard Léon, à Puy-Launay	3
Labro Benjamin, au Verdier	10
Labro Théodore, à Martorin	3
Lagane Alexandre	3
Lafragette Denis	3
Lacombe Pierre, au Mazer	5
Lagarde Antonin, à Fargeron	5
Lagane Jean-Eugène	3
Naucelle Frédéric, à la Bouygue	3
Paramelle Albine, à la Curade	4
Pompidou Jean, au Verdier	3
Raffy Léon, au Mazer	5
Ribeyrols Jean, Instituteur	5
Rives Germain, au Cayla	3
Auriac Léon	5
Bardet Firmin, à Lagane	6
Calmon Cyprien	3
Calmon Pascaline	4
Calmon Hippolyte	3
Calmon Auguste	5
Casamayon Pierre	5
Rouzet Joseph	3
Tarayre Elisa	3
Tarayre, à Laroussie	3
Vermande, au Mazer	5
Verdié François	3
Verdié François, à Puy-Launay	5
Commune de Lissac	
Atgié Ludovic, à Vialenges	3
Bedou E., ép. Moussié, au Frayssse	3
Bladou Léa, ép. Tabournel, au Frayssse	3

(A suivre).

Leur œuvre commerciale

Une bonne campagne est celle qui est menée contre les produits et marchandises boches. Dans l'intérêt des commerçants alliés, elle doit être menée encore avec plus d'activité et la première des choses à faire c'est de désigner les produits et marchandises provenant de Bochie.

Le *Petit Fabricant* donne à ce sujet des renseignements très précis qui montrent que malgré 20 mois de guerre, il existe toujours des commerçants en France qui sont les complaisants clients des maisons allemandes.

Goûtez cette aventure que conte notre confrère :

Dans un grand magasin, on met en vente des couverts allemands à 9 fr. 25. « Mais, dit le client interloqué en apercevant la marque « made in Germany », autrefois vous vendiez l'article 7 fr. » — Ce qui provoque cette réponse : « Mais maintenant, nous avons beaucoup plus de peine à nous les procurer. »

Le *Monde Industriel et Commercial*, affirme dans un de ses numéros que plusieurs grands magasins et bazars mettent en vente une quantité très importante de marchandises allemandes.

C'est que l'audace des voyageurs et représentants boches est grande.

Pour un peu, ils auraient le culot formidable de revenir visiter à cette heure même, la clientèle qu'ils visitaient avant la guerre. Ils ne vont pas jusque-là, encore, et il faut espérer qu'on les empêchera bien de recommencer leur trafic.

Cependant, s'ils ne viennent pas eux-mêmes, ils opèrent par voie de circulaire.

La maison berlinoise H. Aron (fabrique de compteurs électriques), disposant de nombreuses succursales à l'étranger, dont une à Paris mise sous séquestre n'a pas craint de faire ses offres de service à sa clientèle française. C'est de Paris que sont partis les prospectus imprimés à Berlin par Der Loise.

Du reste, un exemple de l'audace des commerçants boches est typique.

Le journal allemand, le *Parfumeur*, annonçait tout dernièrement que des « envoyés spéciaux » engagés par l'Association pour la Défense des intérêts allemands à l'étranger, partaient en tournée.

Parmi les pays à visiter, il indiquait l'Angleterre, la Russie, la France du Nord et Paris !...

Les articles pharmaceutiques boches sont couramment offerts par les voyageurs et c'est ainsi que le ministre de l'agriculture, il y a à peine deux mois, signalait aux inspecteurs de pharmacie, certains produits boches offerts en France. Un produit, notamment, le Benzonaphtol, avait même été livré.

Mais si à une telle audacieuse invasion on répondait par des mesures

sévères, peut-être les Boches hésiteraient à visiter les commerçants des pays alliés.

Toutefois, c'est à ces commerçants eux-mêmes qu'il appartient de mettre à la porte ces punaises. Est-ce leur demander trop ?

Dans tous les cas, parmi les mesures à prendre, il y en aurait une qui serait efficace ; ce serait de publier les noms des commerçants qui vendent les produits boches et se font ainsi les intermédiaires de nos ennemis.

Or, ces commerçants, ces intermédiaires existent, puisque des marchandises sont expédiées en France.

Souvent, en effet, la douane parvient à saisir des marchandises allemandes dûment authentiques. En deux mois, elle a pu arrêter pour 800.000 francs de bijouterie boche (en 300 caisses) ; mais combien d'articles dissimulés qui, ne pouvant être reconnus boches tout en l'étant, échappent ainsi à la vigilance de la douane !

Qu'on laisse passer la marchandise, qu'on la remette à qui elle est destinée, mais qu'à ce moment-là, la main de la police s'abatte sur l'épaule de l'intermédiaire.

Puisqu'on sait combien leur audace raient certainement salutaires et finiraient bien par empêcher les Boches de venir dans nos pays.

Puisqu'on sait combien leur audace est grande, il n'y a pas de considération à avoir pour cette vermine et pour ses agents.

Propos d'un Cadurcien

A mon fils

Tu la voudrais bien, dis, la fessée, la tendre fessée de ton enfance capricieuse ? Tu la voudrais, la philippique moralisatrice de ta sémillante puberté ? Vœux impuissants ! Fringale vaine ! Tu n'auras rien, rien que deux gros baisers de deux bouches passionnées, les deux que tu préfères encore, avoue-le !

Eh ! je sais bien que courir après la blonde aux yeux noirs n'empêche pas de rosser le Boche. On dit même que c'est tout un, que bon sang ne peut mentir. Tu as du sang, mon gaillard. L'amour, c'est encore la guerre, et quand on a du sang, on le prouve à Vénus et à Mars.

Grands Dieux, en quel sujet je m'égare, tu m'égares plutôt ! C'est toi, oui, c'est toi qui m'y as entraîné avec tes midinettes évoquées en pleine fournaise. Dois-je le dire ? Elles tiennent toujours, nos midinettes. Elles tiennent même bien. Leur quartier général n'a pas changé de place. Tu le connais assez pour en voir, de Verdun, toutes les évolutions, pour en saisir toutes les pensées. Et tu es émerveillé ! Et tu as bien raison ! Elles n'ont rien perdu, depuis ton départ, nos jennys, rien de leur charme, rien de leur innocence. Mais elles ont beaucoup acquis, je te l'assure, car, en dépit de la nature, elles se sont faites graves et recueillies. L'absent, la France, les chers et patriotiques soucis, ont fané sur leurs lèvres et dans leur cœur la fleur de gaieté qui les faisait rire et chanter sans péril pour leur âme inaccessible aux Satans de ton espèce. — Tu protestes ? Je te calomnie ? Soit ! Je répare ! Je confesse qu'avec le sexe faible tu fus toujours très fort, que jamais tu ne poussas au delà du marivaudage sans lendemain, et que ton flirt fut invariablement un flirt blanc. Et cela est encore bien français, plus français que gaulois. Oh ! je pense bien que la gauloiserie venait parfois épicer les finesses du marivaudage. Et c'est peut-être alors que tu étais le mieux compris ? Je te dispense, en tous cas, des détails et même des généralités. Assez sur ce thème ! Daniel, ce n'est pas bien de m'avoir rappelé ces choses ! Ah ! si tu n'étais pas à la guerre, si la guerre ne t'avait pas mûri, je te prie de croire que je te l'aurais censuré, ton chapitre des midinettes, et que je m'en serais tenu à mon austérité verbale des semonces du boulevard, à l'heure de tes flagrants délits quasi-innocents.

Ce que c'est qu'à propos toucher l'orgueil de ta mère et le mien ! Nous avons versé des larmes avec des sourires à tes considérations sur tes vertus héréditaires. Tu nous fais bien la part un peu belle. Mais il y a du vrai dans ta théorie du patrimoine intellectuel et moral, sans parler de l'apport physique. Nous revivons en toi, avec nos qualités, nos défauts : je ne dis pas nos vices. Nous n'en avons pas. Tu ne dois donc pas en avoir, si tu n'en as pas glané dans ta brève carrière. Et je ne le crois pas. Mais il ne faut rien exagérer, mon petit. Ainsi quand tu dis que c'est l'héroïsme maternel et l'héroïsme paternel combinés qui font seuls à Verdun tes prouesses guerrières, tu te ravales, ni plus, ni moins, au rang de machine montée une fois pour toutes. De même, quand tu dresses, pour ton usage hypothétique, l'éventuel échafaud qui aurait pu trancher le cours de tes rêves et de tes exploits criminels, si tu avais eu pour père un Soleilland et pour mère une Gabrielle Bompard. Tu aurais bien pu mourir Vincent de Paul, bien que né Bompard-Soleilland. Tu aurais pu avoir un cœur et des jambes de lièvre, quoique fils de Bayard. Malheureusement, et Dieu merci, par contre, la Nature n'a pas, dans les transmissions ataviques, la rigueur d'un théorème. La conception des êtres ne garantit pas aux embryons de vie un développement mathématiquement identique aux originaux. Du génie, peut sortir le crétinisme, et de l'imbécillité, l'intelligence. Les exemples abondent de ces antithèses. Tu les connais. Passons, passons vite. Tu as pris Lombroso, Ribot et les autres, dans ta musette, parmi tes chaussettes et ton chocolat. Médite-les entre deux tournées de 75. Et prends garde à l'influence de l'éducation, du milieu, des circonstances, sur les destinées de l'Homme. Si tu le veux bien, nous laisserons les animaux tranquilles, les mollusques, les végétaux, les minéraux, si intéressante que pût être une dissertation en règle sur les huîtres ou les nénuphars à travers les âges !

Note aussi que ton système outrancier mène tout droit à la négation du mérite, de la liberté, de la responsabilité. Et donc, tu en viens à offenser ton père et ta mère, sans réussir à échapper à la contradiction. Soyez fiers, nous dis-tu. C'est vous deux qui vous battez quand je me bats. C'est vous qui êtes des preux quand j'expose ma vie. Fort bien. Mais alors, que sommes-nous donc, ta mère et moi, à notre tour ? Des produits, nous aussi, de bons produits, je le veux bien, mais enfin de simples produits, comme le vinaigre et le vitriol. Nous n'avons eu que la peine de naître. En nous, revivent, d'après toi, toutes les ascendances séculaires. Nous sommes ce que nous a faits la succession de nos ancêtres familiaux. Nous sommes ainsi et nous ne pouvions être autrement. Et, toujours d'après toi, si tu n'es pour rien dans ta conduite devant Verdun, nous n'y sommes pour rien, non plus, nous, ta maman et ton papa. C'est donc à notre premier aïeul, à notre première aïeule, qu'il faut reporter toute la gloire de ta vaillance ? Or, si tu admets, avec Darwin, que nous avons tous une commune origine, et que cette origine est petite, tu en arrives nécessairement à cette conclusion humiliante que c'est, en définitive, un Singe qui rosse les Boches, ses frères !

Daniel, tu n'es pas sérieux !

A propos de l'Affaire Heller

Nous recevons d'un de nos lecteurs habitant l'Est, les intéressantes lignes suivantes :

J'ai suivi dans l'*Action Française* et dans ton journal, toute l'affaire Heller. Sincères félicitations.

On peut bien dire que contre ces étrangers venus des pays ennemis, il y a et il doit y avoir en France une *présomption de culpabilité*. Nous ne pouvons pas les considérer comme le sont des accusés ordinaires, présumés innocents jusqu'au moment où la preuve contraire est faite. Non. Nous devons les considérer, les présumer coupables et c'est à eux qu'il appartient de démontrer leur innocence. — Mais cela est presque toujours impossible ? — Eh ! bien, tant pis ; qu'ils s'en aillent !

Voilà ce qu'ils devraient tous comprendre. Il vaut mieux pécher à leur endroit pas excès de défiance que par excès de confiance. Des deux excès, il peut résulter du mal. Oui, mais quelle différence de l'un à l'autre ! Dans le premier cas, il peut arriver à quelques étrangers des pays ennemis de subir injustement un grave dommage moral et d'être obligés à retourner chez. Nous le regrettons pour les *rares* naturalisés sincères et de bonne foi !... Mais l'excès de confiance peut nous conduire pour ménager des innocents possibles à laisser le champ libre aux autres. Et alors, c'est la France qui est exposée au pire mal ; ce sont TOUS nos concitoyens qui risquent de se trouver livrés aux conséquences d'un espionnage dangereux.....

Je dis qu'il n'y a pas de proportion entre ces deux maux et qu'il est impossible d'hésiter. Nous prenons des précautions, des mesures de sauvegarde pour essayer de mettre le pays à l'abri et la seule crainte que nous puissions avoir c'est qu'elles soient insuffisantes... Donc, même si ton gaillard était « pur » comme le fond du cœur d'Hyppolite, tu pourrais continuer dans la voie où tu t'es engagé sans scrupule ni remords !... Ah ! les s... ! C'est AVANT que nous aurions dû nous méfier d'eux !...

S'il avait choisi quelque ville de l'Est pour venir s'y établir, ton bonhomme n'y serait pas resté assez longtemps pour engager une action judiciaire !...

Nos compatriotes du Nord et de l'Est — mieux que nous — savent, hélas ! à quoi s'en tenir sur le triste rôle de la majorité de tous ces étrangers naturalisés (?) dont la presque unanimité étaient des espions préparant l'envahissement du pays. Et notre aimable correspondant a mille fois raison lorsqu'il signale les conséquences possibles d'un excès de confiance coupable et stupide !...

IDÉE DE POÈTE

L'idée que le poète italien F. T. Martinetti vient de soumettre au gouvernement de son pays est moins une proposition qu'un manifeste, mais elle n'est pas dénuée de philosophie. Le poète Martinetti, farouche adversaire du passé, apôtre du futurisme, engage l'Italie à bazarder les innombrables chefs-d'œuvre artistiques qu'elle possède et d'employer les sommes ainsi obtenues à l'achat d'un puissant matériel de guerre.

C'est assurément parler en iconoclaste, en vandale, en philistin ! Quoi ! échanger un Raphaël contre une pièce de canon, un Michel-Ange contre un dirigeable ! Est-il admissible que l'admirable statue de Moïse ou la Fornarina soient vendues à l'encan et remplacées par des avions et des mitrailleuses ? Il y aurait de quoi désespérer, non seulement tous les artistes de l'Univers, mais aussi quantité de snobs, qui, très probablement n'ont jamais vu le Moïse ni la Fornarina !

Pourtant cette mobilisation de la beauté ne serait pas sans grandeur ! J'imagine volontiers que l'âme des peintres et des sculpteurs disparus tressaillerait d'orgueil devant cette consécration posthume proclamant l'utilité de leur génie. Quand le sort d'un peuple est en jeu, rien n'est plus haut que de servir ! Benvenuto qui savait si bien pointer les canons n'eut pas hésité, je gage, à sacrifier ses œuvres pour en fondre !

Au reste, il n'y a là que des mots ; Martinetti a pu s'amuser à cette boutade véhémente, au fond, il ne doit pas être convaincu. S'il m'était permis de proposer quelque chose, je demanderais que, le jour où la guerre aura vaincu la guerre, les armes fussent jetées au creuset pour que leur métal servit à faire les charrues qui font vivre le monde et les objets d'art qui n'ont jamais tué personne !

Un Allemand qui parle patois

Dans une ville du Midi, passait un convois de prisonniers allemands.

Une femme trouvant que les Boches n'avaient pas l'air trop malheureux de leur sort s'écria : « Aquéli soun les pus hourouses ! » voulant indiquer par là que ces prisonniers en avaient fini avec la guerre et en étaient visiblement satisfaits. L'un d'eux se tournant vers elle lui répondit : « Amaï té crési ! »

L'officier qui conduisait le convoi, lui demanda tout surpris, comment il se faisait qu'il comprit et parlât si bien le patois de cette région. Le prisonnier lui dit : « J'ai quarante-cinq ans : J'en ai passé 25 dans ce pays... »

C'est bien comme nous le disions dernièrement une preuve de l'infiltration allemande chez nous longtemps avant les hostilités.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au soldat Paul Madelpuech, originaire de Viazac (Lot).

Il est en outre décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations.

Service de santé

Notre compatriote, Maurandy (René), étudiant en médecine, est promu au grade de médecin auxiliaire.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Cépède (Cyrille), caporal, originaire de Thémines.

Elle est ainsi conçue :

« Le 27 septembre 1915, malgré un feu violent de mitrailleuses ennemies, a entraîné à plusieurs reprises ses hommes à l'assaut. »

Cépède a été blessé aux deux cuisses.

Nos félicitations et nos vœux de prompte guérison à notre vaillant compatriote.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Courbil (Léopold), sous-lieutenant au 7e ; Clamens (Jean), du 7e.

Gendarmerie

Le gendarme auxiliaire Bétille, de Lauzès passe à Castelnau, et le gendarme auxiliaire Farges, de Lauzès à Lalbenque.

Gramond Jules, garde voie de communication, des Arques, est nommé gendarme auxiliaire et affecté à la brigade de St-Céré.

Pièces fausses

Il circule en ce moment dans la région, des pièces fausses de 2 francs à l'effigie de la Semeuse et portant le millésime de 1910. Ces pièces sont assez bien imitées, mais elles n'ont pas le poids et sont savonneuses au toucher. Par contre, leur sonorité est à peu près celle de l'argent.

Tamponné

Le soldat qui fut trouvé mort sur la voie ferrée, à la sortie du tunnel de Boissière a été identifié.

C'était un garde voie nommé Laribe, du poste 11, entre Calamane et St-Denis Catus. Il était originaire de Comiac.

Le malheureux suivait la voie pour aller prendre le train de 23 heures 54 à St-Denis-Catus.

Octroi de Cahors

Avis

Deux emplois de surveillants temporaires sont actuellement vacants à l'octroi de Cahors.

Le nombre d'auxiliaires recrutés étant suffisant quant à présent, l'Administration fait appel spécialement aux Candidats qui, n'ayant pas dépassé l'âge de trente-cinq ans, sont susceptibles d'être titularisés dans leurs fonctions, après avoir accompli un stage rémunéré.

Seront acceptés de préférence les blessés ou mutilés de la guerre renvoyés dans leurs foyers, à la condition que leur état physique leur permette d'assurer un service actif.

Les renseignements sur les conditions d'admission seront fournis tous les jours au bureau central par le Préposé en chef de l'octroi entre onze heures et midi, les dimanches exceptés.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 18 au 25 mars 1916

Décès

Iratthet Emma, épouse Lebas, 51 ans, Hospice.
Bénézet Madeleine, 10 ans. Hospice.
Carnajac Marie, épouse Conte, 72 ans, Hospice.
Bonneville Jean, manœuvre, 55 ans, rue Mascoutou, 1.
Bordenave Bourden-Jean, terrassier, 54 ans, rue du Tapis-Vert, 7.
Bouzou Louis-Jean, cultivateur, 82 ans, Hospice.
Dajean François, s. p., 85 ans, rue Lastié, 10.
Marienne Charlotte-Thérèse, veuve Clément, 85 ans, rue St Urcisse.
Cubaynes Louis, chaudronnier, 38 ans, Hospice.
Desprats Jeanne, épouse Boutry, impasse Citadelle, 8.
Jo Louise, veuve Dreuilhe, 88 ans, allées Fénelon, 1.

Lauzès

La foudre. — Dans l'après-midi de lundi, un orage mêlé de grêle s'abattit sur notre région. Le tonnerre et les éclairs étaient de la partie.

Vers 2 heures de l'après-midi, le nommé Alexis Héreil, marchand d'œufs à Cabrerets, revenait de faire sa tournée de la commune de Sénaillac, et comme il arrivait au mas de Salgues, village de la commune d'Orniac, un coup de tonnerre, plus violent que les autres, se fit entendre, et la foudre tomba si près de l'attelage de M. Héreil, que le mulet s'abattit, que les œufs qui étaient dans des caisses sur la voiture roulèrent à terre où ils s'écrasèrent, et que Héreil fut projeté à quelques mètres du véhicule.

Pendant quelque temps, il ne put se relever. Ses yeux étaient complètement fermés et il ne put les ouvrir.

Il se rendait compte qu'il était à quelques mètres de son attelage, mais il ne pouvait se lever et aller au secours de la bête qui était toujours à terre.

Enfin il parvint à se mettre debout et à relever sa monture, et put regagner son domicile.

Il se rappellera longtemps cet accident, et il se propose bien, à l'avenir, de ne plus voyager par un temps d'orage, car il croit l'avoir échappé belle.

Gourdon

Légion d'honneur. — C'est avec un vif plaisir que nous apprenons à l'instant que notre jeune et sympathique ami et compatriote Paul Barrère, lieutenant au 8e colonial, neveu de M. Lafon, du Noualet, et ancien élève de notre école laïque, vient d'être promu Chevalier de la Légion d'honneur, à la date du 8 courant, avec le motif suivant :

« Officier énergique, d'un caractère vigoureusement trempé. Depuis le début de la campagne, s'est toujours signalé par sa belle tenue au feu. Le 21 février 1916, commandant une ligne de tranchées a réussi à arrêter une attaque ennemie particulièrement violente et acharnée.

Malgré deux blessures reçues au cours de l'action, ne s'est fait évacuer qu'après avoir passé le commandement et mis au courant de la situation, l'officier qu'il avait demandé pour le remplacer.

Avait déjà été blessé le 16 avril 1915. »

La Société Nationale de Renseignements Commerciaux, fondée en 1885, fournit journellement renseignements France et Etranger.

Demander tarif réduit 9, rue Pharaon, Toulouse.

Pour répondre à l'admirable effort Militaire du Pays

Dès à présent le public peut, de nouveau, souscrire aux *Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale*, dont le prix d'émission est fixé à 96 fr. 80 par 100 francs remboursables au plus tard en 1925.

Leur intérêt étant payable d'avance, les souscripteurs n'ont à verser, jusqu'au 31 mars, que 94 fr. 93. Du 1er au 15 avril, la somme à verser sera du 95 fr. 14.

Au moyens de ces Obligations et des *Bons de la Défense Nationale* à 3 mois, 6 mois et 1 an dont l'émission continue, le public va pouvoir apporter au Trésor un concours qui sera à la hauteur de l'admirable effort militaire du pays.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Porcelaines, Faïences, Verrerie, Poterie

E. TAILLY

Boulevard Gambetta, 65, Cahors

Fin de bail. Derniers jours de vente. Réduction de prix, malgré la hausse. Boiseries état de neuf, pouvant convenir à diverses industries.

1re Marque Française

CRÈME SIMON

Unique pour la toilette

Vente

Avec garantie **10 chevaux** réformés anglais, trait, voiture, samedi 1er Avril, Hôtel Combelles, Cahors.

Avis

Par suite du manque de personnel, provoqué par la mobilisation, le CRÉDIT LYONNAIS se voit, à regret, dans l'obligation de fermer provisoirement ses bureaux de CAHORS, à partir du 28 mars.

Toute demande de fonds ou de titres devra être adressée au CRÉDIT LYONNAIS à TOULOUSE, qui fera immédiatement le nécessaire.

Le service des COFFRES-FORTS en location, sera assuré deux fois par mois, les 1er et 3e jeudis du mois, de 9 heures à 5 heures.

Cidre pur jus, en Wagons Réservoirs. S'ad. à Jh PAINGT, Les Champs de Losques-Le-Desert (Manche).

Tailleurs, j'achète rognures drap de laine neuf, bon prix, JOOS, 126 rue de la Convention, Paris, 15e.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 MARS (22 h.)

En Argonne, à la suite de l'explosion d'une de nos mines à Vauquois, l'ennemi a attaqué et a réussi à prendre pied un moment dans notre tranchée de première ligne. Il en a été chassé aussitôt par une contre-attaque au cours de laquelle nous avons fait une trentaine de prisonniers.

L'activité de notre artillerie continue à être intense sur les voies de communications ennemies en Argonne orientale et sur le bois de Malancourt-Avocourt.

Dans la région au nord de Verdun, aucun événement important à signaler au cours de la journée, en dehors d'un bombardement intermittent de nos deuxièmes lignes à l'ouest et à l'est de la Meuse auquel nos batteries ont échappé et énergiquement répondu.

Au nord-est de Saint-Mihiel, un tir de nos pièces à longue portée sur la gare de Vigneulles a donné de bons résultats. Un hangar a été démoli et un train qui se trouvait en gare a fait explosion.

⁂

Communiqué du 25 Mars (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Argonne, un coup de main sur une tranchée adverse aux Courtes-Chausses nous a permis d'enlever quelques prisonniers et de faire subir des pertes à l'ennemi.

A l'est et à l'ouest de la Meuse, nuit calme.

En Wœvre, duel d'artillerie dans la région de Moulainville.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

L'offensive Russe se développe

Dans la région de Friedrichstadt, nos éléments d'exploration, qui avaient passé la Dvina, ont enlevé une mitrailleuse ennemie.

Dans le secteur de Jacobstadt, les Allemands, en formations importantes, ont lancé des contre-attaques près d'Augustinof, que nous avons repoussées avec succès.

Au nord-ouest du lac de Vargunek, notre offensive se développe.

Dans la région de Dvinsk, nos éléments avancent après avoir repoussé plusieurs contre-attaques ennemies.

Dans la région au sud de Dvinsk, le combat continue.

Les barrages sont forcés

Dans le secteur de Meschkéle-Klipy, au nord-ouest du lac Sekly, un combat très acharné, allant sur certains points jusqu'à des rencontres à la baïonnette, a été livré au cours de la nuit du 23 mars. Malgré le violent feu de l'ennemi, nos troupes, par une poussée énergique, ont forcé toutes les lignes de barrage des adversaires. Dans le secteur de Klipa, une contre-attaque allemande a été repoussée.

Notre artillerie tient sous son feu, en maints endroits, la position de l'ennemi et l'empêche de réparer les dégâts causés.

Entre les lacs de Narotch et de Vischnèvskoe, le combat continue.

Dans la région de Bliznik-Mokrita, nos troupes ont délogé l'ennemi de bosquets puissamment organisés et fortement protégés par des barrages de fils de fer.

Le butin des premiers succès

Suivant des renseignements complémentaires, au cours des combats des 18 au 21 mars, nos troupes ont fait des prisonniers ; d'abord dans la région du nord-ouest de Postava, 2 officiers et 160 soldats allemands ; dans la région du lac Naroth, 18 officiers et 1.255 soldats. Nous avons enlevé en outre 18 mitrailleuses, 26 lance-bombes de campagne, 10 lance-bombes à main, 2 minenwerfer, 1 obusier de 16 centimètres, 4 projecteurs, 637 fusils, 1 caisson renfermant 300 grenades à main, 12 chariots de munitions.

Au sud : vive fusillade

Dans la région du sud, jusqu'au secteur Sylvestre et en Galicie, on signale une vive fusillade réciproque en plusieurs endroits.

AU CAUCASE :

Notre progression continue.

EN PERSE :

Au sud du lac d'Ourmia, nous avons dispersé quelques détachements turco-kurdes.

Paris, 14 h.

150 Américaines empoisonnées

De New-York :

150 ouvrières employées à l'usine d'Ohio, travaillant pour les Alliés, ont été empoisonnées. On soupçonne un attentat allemand.

⁂

Les Alliés entendent se défendre

De New-York :

Les Alliés, en réponse à la proposition de M. Lansing de désarmer les navires de commerce, refusent de s'y conformer.

Ils attirent l'attention américaine sur l'illégalité des attaques sans avis préalables, par les sous-marins allemands.

⁂

L'OFFENSIVE RUSSE

UNE BRÈCHE SERAIT OUVERTE

sur un front de 24 kilomètres

Le *Daily Telegraph* apprend de Petrograd que selon des données de l'Etat-Major, il semble qu'une brèche a été pratiquée dans la ligne allemande, dans la région de Jacobstadt.

Elle aurait été faite sur un front d'environ 24 kilomètres que traverse le chemin de fer de Mitau à Krenzbourg.

Au sud de Dvinsk, la situation continue à être très tendue.

LES ALLEMANDS CONTRE-ATTAQUENT

Sur le front entier, entre les lacs Drisviaty et Vishnensloe, l'ennemi contre-attaque énergiquement.

⁂

UN PAQUEBOT ANGLAIS COULÉ

De Londres :

Le paquebot *Englishman* jaugeant 5.257 tonnes, appartenant à la Dominion Line a été coulé.

68 survivants ont été recueillis.

⁂

Les pirates manquent leur coup

De Boulogne :

Le *Suffex* a été torpillé.

Le navire n'a pas coulé. Il a pu arriver à Boulogne.

⁂

Une interview de Venizelos

Les Alliés sauveront la Grèce

D'Athènes :

Interviewé par le journal *Makedonia*, M. Venizelos a déclaré notamment que le peuple Macédonien doit savoir que la présence des Anglo-Français est la seule garantie pour la Macédoine.

Sans les Alliés, a dit l'éminent homme d'Etat, nous pouvons être certains que la Macédoine serait perdue pour nous, car la Bulgarie ne tardera pas à nous attaquer.

Nous ne devons pas attacher d'importance aux soi-disant garanties sur l'intégrité de la Grèce. Car on parlait des mêmes garanties pour Monastir, Doiran et Guegheli !...

Non seulement ces garanties ne furent pas respectées, mais une persécution systématique s'exerce contre les Grecs de cette région et cela alors que les Bulgares ont intérêt à flatter la Grèce qui, par sa politique actuelle, favorise leurs plans de conquête.

⁂

Le torpillage du « Patria »

De Marseille :

Le rapport du capitaine du *Patria* confirme qu'un sous-marin tenta, le 1er mars, de torpiller le navire.

La torpille, lancée sans avertissement préalable, passa à dix mètres de l'arrière du navire.

Le *Patria* qui portait, outre l'équipage, 939 passagers, dont beaucoup de femmes et d'enfants, n'était pas armé.

⁂

Paris, 14 h. 10

Le Président et le Prince de Serbie sur le front

Le Prince de Serbie et le Président de la République sont partis jeudi soir pour le front.

Ils se sont rendus vendredi matin en Argonne où les attendait le général Joffre.

Accompagnés du généralissime et du général Humbert, ils visitèrent les organisations défensives et les cantonnements.

Le Prince et le Président passèrent ensuite en revue une division appartenant au 20e corps dont ils félicitèrent les commandants, généraux Balfourier et Nourrisson.

Le Prince et le Président, accompagnés de Joffre, se dirigèrent ensuite vers le quartier général du général Pétain qu'ils félicitèrent.

Le Prince détacha de sa poitrine la plaque de l'ordre de Kara-Georges pour la remettre au général Pétain. Il laissa également de nombreuses décorations.

Le Président décora de nombreux officiers et soldats.

Après être montés dans un fort du nord de Verdun et vu l'ensemble du champ de bataille, le Prince et le Président revinrent à l'intérieur de la ville. Ils s'arrêtèrent à la Citadelle, puis visitèrent le quartier général du général commandant les troupes engagées dans les secteurs Douaumont-Damloup et les quartiers généraux des généraux de division.

Partout, le Prince fut charmant et empressé envers les officiers et les soldats.

Il est rentré à Paris, avec le Président, ce matin, par la gare de l'Est.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

La place nous manque pour le commentaire habituel.

Constatons simplement que la belle offensive des Russes se développe avec succès et que chez nous, l'ennemi semble découragé.

Le Président et le prince héritier de Serbie ont pu admirer le beau moral de nos troupes héroïques du secteur de Verdun...